

LA PEAU DU MORT

En quelques mots, on raconte au bobème ce que l'on avait appris de la bouche de l'avocat.

Et quand il fut tout ce qu'il fallait, Geneviève se leva, vint à lui et lui prenant les deux mains :

— Monsieur Montussan, dit-elle, je ne vous rappellerai pas le premier service que je vous dois. Plus tard, nous étions dans une affreuse situation dont votre ingénueuse affection nous a sauvés, grâce à des charitables et pieux monsieurs. Pardonnes-moi ce que je vais vous dire, mais vous m'avez pour ainsi dire autorisé à compter sur vous, comme sur une Providence...

— Une Providence à physionome bouffonne, interrompit Lucien avec un sourire dont l'amertume était à peine corrigée.

Cette allusion à un mot qu'avait prononcé Gaston, le soir où Montussan s'était entendu si rudement condamner, la jeune fille ne la comprit pas.

— Oh ! mon ami, lui dit-elle, pourquoi rire si un pareil moment ?

— C'est vrai, j'ai tort. Qu'envisagez-vous de moi ?

— Je n'exige rien, répondit Geneviève. Je vous dis seulement : Mon père, mon pauvre père est perdu, sauvez-le aussi.

Montussan fit un brusque mouvement.

— La sauver ? mais comment ? le sauver, mademoiselle, sans blâmer dit, seulement, une expression plus douce et plus calme. Lucien fut frappé et troubla.

— Monsieur Montussan, je vous supplie de chercher, d'imaginer une issue à cette impasse. Oh ! si vous saviez comme je vous aimerais.

En disant cela, elle prit les mains du bobème et les pressa avec force. Puis elle tomba, à genoux devant lui.

— Nous n'avons plus d'espoir qu'en nous. Si vous nous abandonnez, qui sait ce que nous deviendrions ? Et puis, ajouta-t-elle à voix basse, je ne suis pas bien sûre que mon malheur soit entier.

— Mademoiselle, répondit Montussan, vous avez en la bouteille de me comparer à Dieu, ce qui est pour moi un grand honneur...

— Avez-vous encore le courage de plaire ?

— Veut-il m'entendre jusqu'au bout. Je ne plairais pas plus que vous n'avez eu l'intention vous-même, et pourtant quelque un qui vous est entendue tout à l'heure me parler comme vous l'avez fait, aurait pu croire que vos paroles n'étaient pas très réfléchies.

— Oh ! fit Geneviève qui prit une figure désolée.

— Quant à moi, mademoiselle, je tiens ces paroles pour très sérieuses et je vous réponds aussi très sérieusement.

Tirer M. Larvalay de la singulière et atroce situation dans laquelle il s'est jeté la tête la première n'est pas chose facile même pour un homme d'esprit, et ce n'est pas mon cas, quoi que vous en disiez même pour un homme d'imagination, et il me reste à prouver que je le suis.

A la fin, Montussan releva Geneviève qui sanglotait à ses pieds et lui dit :

Geneviève en reprenant la parole avait une expression plus douce et plus calme. Lucien fut frappé et troubla.

— Monsieur Montussan, je vous supplie de chercher, d'imaginer une issue à cette impasse. Oh ! si vous saviez comme je vous aimerais.

En disant cela, elle prit les mains du bobème et les pressa avec force. Puis elle tomba, à genoux devant lui.

— Nous n'avons plus d'espoir qu'en nous. Si vous nous abandonnez, qui sait ce que nous deviendrions ? Et puis, ajouta-t-elle à voix basse, je ne suis pas bien sûre que mon malheur soit entier.

— Mademoiselle, répondit Montussan, vous avez en la bouteille de me comparer à Dieu, ce qui est pour moi un grand honneur...

— Avez-vous encore le courage de plaire ?

— Veut-il m'entendre jusqu'au bout. Je ne plairais pas plus que vous n'avez eu l'intention vous-même, et pourtant quelque un qui vous est entendue tout à l'heure me parler comme vous l'avez fait, aurait pu croire que vos paroles n'étaient pas très réfléchies.

— Oh ! fit Geneviève qui prit une figure désolée.

— Quant à moi, mademoiselle, je tiens ces paroles pour très sérieuses et je vous réponds aussi très sérieusement.

Tirer M. Larvalay de la singulière et atroce situation dans laquelle il s'est jeté la tête la première n'est pas chose facile même pour un homme d'esprit, et ce n'est pas mon cas, quoi que vous en disiez même pour un homme d'imagination, et il me reste à prouver que je le suis.

A la fin, Montussan releva Geneviève qui sanglotait à ses pieds et lui dit :

— Je vous en supplie, à mon tour, ma demoiselle, n'ajoutez pas à la peine que j'éprouve de ne pas trouver dans mon esprit ce que vous me demandez, n'ajoutez pas la douleur de voir couler vos larmes et d'entendre vos sanglots.

La jeune fille obéit. Elle essaya de se calmer et resta là, debout, en face de Lucien, la figure inondée de pleurs, plus belle que jamais, et jetant de temps à autre sur le bobème un regard qui était attendri un ton.

Montussan s'envirait de ce spectacle et se croit payé de toutes ses souffrances par la confiance aveugle que la jeune fille placait en lui.

Il était loin de l'attitude un peu raide qu'il avait prise au commencement de cette conversation, et maintenant il était d'autant plus bonne chose pour inventer quelque moyen de sauver Largeaval.

Malheureusement il n'y en avait pas.

— Ah ! si n'il ne s'agissait que de sacrifier une vie qui n'a jamais été bonne à rien, ni à personne, ce serait bientôt fait, s'écria-t-il en se prenant la tête à deux mains.

— Oh ! ne parlez pas ainsi, mon ami, et mettez que je ne vous ai rien demandé si mes paroles vous font venir de telles pensées.

Geneviève n'avait pas fini de prononcer ces derniers mots que Montussan se frappa le front et s'écria :

— Mais au fait, pourquoi pas ?

Auriez-vous enfin découvert... demanda Geneviève, qui devint hanteante.

— Oh ! c'est seulement une espérance, mademoiselle, et comme je ne veux point

vous donner de fausse joie, vous me permettre de ne pas vous mettre dans la confidence de ce que je me propose de faire.

— J'ai placé en vous toute ma confiance, Agissez ! et s'il s'aventure à faire, je vous en empêchez.

— Qui entendez-vous par là ? interrompit Lucien avec une sorte d'empörtement. Il faut réséché avant de parler, mademoiselle.

Geneviève pâlit. Elle avait cru cette fois comprendre la pensée de Montussan. Mais celui-ci se hâta de reprendre :

— Si vous disiez de semblables choses à un autre homme plus jeune et plus fat que moi, il pourra espérer une récompense qu'il n'est plus en votre pouvoir d'accorder à un autre qu'à Gaston.

La jeune fille baissa les yeux.

— Cette récompense, continue Lucien avec une pointe de gaieté, je n'ai point été bâti pour l'ambition et je ne l'apprécie qu'au point de vue du dilettantisme.

Mais il n'est pas de bon goût d'insister sur ce point. Oui, mademoiselle, je crois avoir trouvé un moyen de sauver M. votre père.

— Ah ! Geneviève avec un accent de joie bien sincère.

— Seulement, pour... je puisse accomplir mon projet, il est pour ainsi dire indispensable que je cesse mes visites auprès de vous.

— Nous ne pouvons pas vous aider ? demande Laurence.

— Non.

— Eh bien ! monsieur Montussan, allez, et si les prières de deux femmes de bie peuvent étre utiles à votre entreprise, croire qu'elles ne manqueront pas.

Si je réussis... commence Montussan.

— Ah ! si vous réussissez, monsieur, s'cria Laurence, si vous réussissez comme nous pourrons-nous vous prouver une reconnaissance dont il sera impossible de mesurer la grandeur !

Pour cela, madame, ne vous mettez pas en peine. Je vous demanderai alors une récompense et je vous prie de me promettre que vous me l'accorderez l'une et l'autre sans hésitation.

Montussan avait pris malgré lui un accent solennel. Geneviève lui jeta un regard inquiet.

— Me le promettez-vous ? demande Lucien.

— Oui, monsieur, répondit Laurence.

— Et vous, mademoiselle Geneviève, me le promettez-vous aussi ?

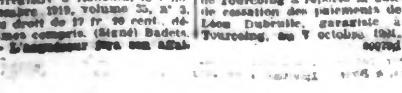
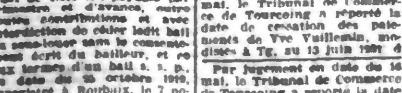
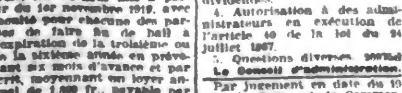
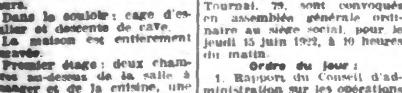
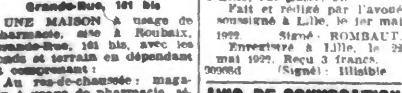
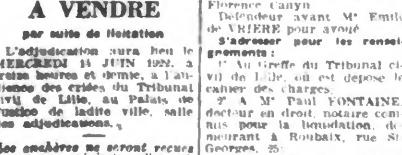
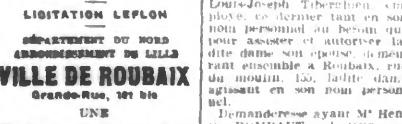
La pauvre enfant eut une hésitation. Elle craignait terriblement que Gaston ne lui eût dit vrai eu lui parlé de cet amour de Montussan, qu'elle avait traité d'invention bouteille.

Cependant elle songea qu'après tout, elle devait sauver son père, fallut-il se sacrifier pour cela.

Et quoique, sa voix tremblât un peu, elle n'en dit pas moins avec une certaine assurance :

— Oui, monsieur Montussan, je vous le promets.

Camille Debana.



RÈGLES TRISTYL-NOYON

Toutes pharmacies ou centres mandat de 4 fr. 40 aux LABORATOIRES H. NOYON, 21, rue Auber, Paris, 9^e arrond. gral. 1073

MAMANS !

ENTRÉE LIBRE

LE BON GÉNIE

60, Rue de l'Alouette, ROUBAIX

VEND DE TOUT

A CRÉDIT SANS MAJORIZATION Catalogue France sur demande 90445

ENTRÉE LIBRE

AVEZ-VOUS REMARQUÉ

que tous les contrefacteurs

essaient de donner à leurs articles, un nom sensiblement

pareil à celui de la marque

qui les prétendent imiter.

FAITES ATTENTION !!

La véritable marque

PINNOLA-FEOLIAN

ne se trouve que chez

Messieurs COUPLEX Frères

Rue Coquempoise 11 LILLE

ENTRÉE LIBRE

Adrien LEGRAND & C°

à GLAGEON (Nord)

Atelier de CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Appareils et Machines pour Textiles

FILATURE

CORROBORÉE PAR RÉSERVE

Brosse Rond DUPONT

Anti-mariage nouveau pour continu à filer

Coûte-bagues à charnière

Taillage d'engrenages PIÈCES DÉTACHÉES Boîtes montées

PIÈCES DÉTACHÉES Boîtes montées